

L'EXPOSITION CANADIENNE

M. H. Hiller, dit le *Marché français*, qui a consacré dans le *Journal d'agriculture pratique* toute une série d'études aux différentes sections agricoles de l'Exposition universelle de 1900, signale dans les termes suivants la remarquable exposition canadienne.

De l'avis unanime, l'exposition du Canada peut être considérée comme le type d'une fort belle et très complète exposition des divers produits d'un pays. C'est dans le jardin du Trocadéro, à côté du pavillon de l'Algérie, que s'élèvent les bâtiments à la fois vastes et bien éclairés abritant les collections du Canada. Dès l'entrée, le regard du visiteur est arrêté par une sorte de trophée enguirlandé de gerbes de céréales de toutes espèces : blé, seigle, avoine, orge, du plus gracieux effet. Autour s'étagent sur des gradins circulaires des fruits de toute nature.

M. Perrault, le commissaire chargé d'organiser cette belle exposition, a ainsi voulu nettement montrer que le Canada est avant tout un pays agricole, et que l'agriculture est la grande richesse de ses provinces.

Examinons en effet les divers produits qui sont exposés. Voici dans de grandes caisses ouvertes, des boisseaux de ce blé à grain rouge, légèrement glacé, qui de plus en plus est exporté vers le vieux continent, la Grande-Bretagne surtout.

À côté, est une collection de miels et de sucre d'érable ; ce dernier produit est assez spécial, il jouit au Canada d'une grande réputation. Au printemps, après la fonte des neiges, le canadien s'en va dans les bois d'érables, qui entourent le plus souvent chaque domaine, et il pratique au pied de ces arbres une saignée, comme nos paysans landais le font autour de

l'écorce du pin maritime ; la sève qui s'en écoule est recueillie dans une écuelle, on la fait ensuite bouillir dans de vastes chaudières et on obtient finalement un sirop très sucré ; si même l'on pousse l'évaporation plus loin, on a un véritable sucre cristallisé que chaque famille conserve avec grand soin pour la consommation du ménage durant l'année.

Mais dans cette même salle du rez-de-chaussée, il semble que ce qui doit surtout attirer notre attention, parce que c'est bien la preuve des efforts de plus en plus grands de l'agriculteur canadien pour arriver à varier ses productions suivant les conditions économiques du marché international c'est l'exposition fort réussie des fruits frais. Remarquez que nous sommes en juillet 1900, et cependant voyez ces pommes de la récolte de l'automne 1899 ; ne dirait-on pas qu'on vient de les cueillir à l'arbre, grâce à des appareils frigorifiques savamment installés, ces fruits ont été conservés, puis envoyés en France dans des caisses spéciales où nous les voyons actuellement, chaque fruit isolé dans un compartiment formé de bandes de carton. Signalons ici, que ce mode d'emballage se retrouve pour les œufs.

Nombre de régions du Canada comptent actuellement de grands et vastes vergers plantés en vue de l'exportation des fruits. Ainsi, pendant ces deux dernières années, la Nouvelle-Ecosse a exporté de 400,000 à 500,000 barils de pommes dont la plupart ont été envoyés aux grandes villes de la Grande-Bretagne. Dans la province d'Ontario, la superficie occupée par les vergers et les jardins est de 388.073 acres ; en outre, on trouve 10,902 acres de vignobles dans la péninsule du Niagara et plus d'un demi million de pêcheurs. C'est alors sous forme de conserves ou encore coupés et sé